

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique
Université Kasdi Merbah Ouargla
Faculté des Lettres et des Langues
Département de Lettres et Langue Française



Mémoire présenté pour l'obtention du diplôme de Master de Français

Option : Littérature et civilisation

L'image de l'enfant dans la littérature algérienne d'expression française

Cas de La Grande Maison de Mohammed Dib

Présenté et soutenu publiquement par

Asma BELAHBIB

Directeur de mémoire

Dr, Ahmed Mokhtar KHIRALLAH

Jury

Dr HACHANI Louisa	Université Kasdi Merbah. Ouargla	Président
Dr KHIRALLAH Ahmed Mokhtar	Université Kasdi Merbah. Ouargla	Rapporteur
Mme BENAMEUR Kaltoum	Université Kasdi Merbah. Ouargla	Examineur

Année universitaire 2021/2022



Dédicace

Je dédie ce modeste travail à :

Mes adorables parents pour leur soutien et tendresse

Mes frères et sœurs

Toutes mes amies

Mes camarades de promotion de la 2^{ème} année master
littérature et civilisation 2021-2022

A tous ceux qui m'aiment

Asma



Remerciements

Je remercie d'abord le bon Dieu qui m'a aidé et m'a donné la force, le courage et la volonté pour achever cette modeste recherche.

Je remercie aussi mes parents, mes frères et sœurs pour leurs encouragements

Sans oublier M. KHIRALLAH Ahmed Mokhtar qui a assumé pleinement la tâche d'encadrant, et à qui je dois tous les signes de respect.

Je rends hommage à tous ceux qui de près ou de loin m'ont soutenu par leurs encouragements et leur assistance morale.

Asma



Table des matières

Table des matières

Dédicace

Remerciements

Introduction 07

CHAPITRE I : L'enfant dans la littérature algérienne d'expression française 11

I.1-La littérature algérienne d'expression française..... 12

I.1-1-Son histoire et son origine 12

I.1-2 -Son évolution et ses perspectives 13

I.1-3-Thèmes récurrents et spécificités 16

I.2-Thème de l'enfant dans la littérature algérienne d'expression française. 18

I. 2-1-La société algérienne d'autrefois dans « La Grande Maison » 18

I. 2-2-Thème de l'enfant chez Dib 21

I.2-3-Thème de l'enfant dans « La Grande Maison » 22

I.3-Présentation de l'œuvre et de l'auteur 24

I.3-1-Présentation de l'auteur Mohamed Dib.....24

I.3-2 -Présentation de l'œuvre de Mohamed Dib « La Grande Maison »..... 25

Chapitre II : Images de l'enfant dans la société algérienne pendant l'époque coloniale27

II. 1-Images des relations sociales de l'enfant algérien dans « La Grande Maison »....28

II.1-1-Amour maternel..... 28

II. 1-2-Amour paternel30

II.1-3 -Amour fraternel	30
II.1-4-Amour fraternel ou amical	33
II.1-5-Amour de la patrie	33
II.1-6- Amour de la terre (porteuse des valeurs ancestrales)	34
II.1-7-Amour d'autrui (cas de Hamid Saraj éveilleur de conscience)	35
II.2 - Images de l'enfant algérien dans la société algérienne patriarcale (misogyne). 36	
II.2-1- Supériorité du garçon (privilège, autorité, droit et partage)	36
II. 2-2- Droit du garçon à la scolarisation	37
II.2-3-Omar, un personnage en quête d'un père spirituel	38
II. 2-4-Eveil de la conscience nationale à l'école coloniale,	39
II. 3-Aliénation culturelle et dépersonnalisation (stratégies coloniales)	40
II.3-1-Le rôle de l'école à l'époque coloniale.....	40
II. 3-2-Omar, un enfant en quête identitaire.	41
II.3-3-Omar, mémoire visuelle et auditive	42
Conclusion	45
Références bibliographiques	48
Résumés	50



Introduction

Introduction générale

En 1850, presque la quasi-totalité des pays européens possédèrent des colonies dans le continent africain. Leur objectif était déterminé c'est d'arriver aux ressources naturelles et à la production industrielle du territoire usurpé. Tout cela a eu lieu grâce à leurs forces armées dévastatrices aussi puissantes et à leurs stratégies coloniales qui ne cessent de se raffermir au fur et à mesure avec le temps.

C'est à la suite de conférence de Berlin¹, que l'Afrique est divisée arbitrairement en une cinquantaine de territoires. Parmi les pays colonisé par la France, nous citons le Maroc, la Tunisie et l'Algérie. Ces pays forment le Maghreb arabe². Où la France impose des lois et construit des écoles. Par le truchement de l'enseignement et grâce à la malice des stratégies coloniales entreprises, la France est parvenue à donner naissance à une génération d'écrivains autochtones. Ces derniers, au fil des années ont pu produire à leur tour, une littérature dite maghrébine d'expression française spécifiquement Nord-africaine.

« L'homme maghrébin faisait bel et bien son entrée, et avec qualité, dans les lettres de langue française, reflet de lui-même, et non vu à travers le prisme du colonisateur, essayant de donner du Maghrébin une image enfin exacte, et refusant celle que l'autre, lui imposait. »³

La littérature maghrébine d'expression française apparut dans la Tunisie, le Maroc et l'Algérie. Cette littérature dite maghrébine représentait l'outil efficace ou le moyen approprié pour s'exprimer et exprimer les souffrances et les inquiétudes des peuples coloniaux qui aspiraient à la libération aux autres nations. De cette façon civilisée ou autrement dit raffinée ce groupe élitaire d'écrivains maghrébin est parvenu ainsi à envoyer des messages aux intellectuels de France pour qu'ils prennent conscience de leur souffrance et interagissent avec eux.

¹ <https://www.franceculture.fr/emissions/le-cours-de-lhistoire/la-conference-de-berlin-1885-le-partage-de-lafrique> consulté le 13/02/2022 à 11:15

² Dans son acception traditionnelle, le Maghreb comprend le Maroc, l'Algérie et la Tunisie, trois anciens <https://www.larousse.fr/encyclopedie/autre-region/Maghreb/131068> .consulté le 13/02/2022 à 11 :20

³ J, Arnaud.1986, *La littérature maghrébine de langue française*, Paris, T.1, ED. Publisud, p36

Introduction générale

« J'écris surtout pour les Algériens et les Français. Pour essayer de faire comprendre à ceux-ci que l'Algérie et son peuple font partie d'une même humanité, avec des problèmes communs, pour l'essentiel, et pour inviter ceux-là à s'examiner eux-mêmes sans sentiment d'infériorité. Ils doivent se croire assez forts pour affronter certaines réalités. Mon ambition reste cependant d'intéresser n'importe quel lecteur. L'essentiel est le fonds d'humanité qui nous est commun, les choses qui nous différencient demeureront toujours secondaires. »⁴

La littérature algérienne comprend l'ensemble des œuvres écrites par des auteurs algériens d'expression française. Faisant partie de la littérature maghrébine, la langue française n'est que l'héritage de la colonisation.

Parmi les célèbres écrivains de cette littérature, nous citons à titre d'exemple Mohammed Dib⁵. C'est un écrivain algérien. Il a fait ses études dans l'école française à Tlemcen, puis au lycée d'Oujda, au Maroc. Il a exercé plusieurs métiers : instituteur, comptable, traducteur, ... Il s'installe en France. Il rendit hommage à sa ville natale Tlemcen dans sa célèbre trilogie : la Grande Maison(1952), l'Incendie(1954) et le Métier à Tisser(1957).

Beaucoup d'écrivains ont traité le thème de l'enfance dans leurs produits littéraires. L'enfant est l'image nette de la société. Avec ses questions innocentes et ses réponses spontanées, son âge lui donne l'avantage d'aller où il veut. Il est le miroir qui reflète la pauvreté d'une société et la misère de la famille algérienne d'autrefois sous l'occupation française.

Dans cette optique, notre recherche s'intitule : l'image de l'enfant dans la littérature algérienne d'expression française cas de « *La Grande Maison* » de Mohammed Dib.

« *La Grande Maison* » est un roman qui raconte l'histoire du petit garçon « Omar ». C'est le premier volet de la trilogie « Algérie », dans son roman inaugural, Dib nous plonge dans sa ville natale Tlemcen vers la fin des années 30 dont les personnages principaux sont : Hamid Saraj, l'homme cultivé, l'éveilleur de conscience, recherché

⁴ *L'Afrique littéraire et artistique*, n°18, août 1971.

⁵ Mohammed Dib est né en 1920 dans l'ouest algérien à Tlemcen. Il est mort chez lui, à La Celle-Saint-Cloud, le 2 mai 2003, à l'âge de 83 ans, laissant derrière lui quelques-unes des plus belles pages de la littérature algérienne.

<https://www.seuil.com/auteur/mohammed-dib/1818> .consulté le 13/02/2022 à 11 :30

par la police française ; Aïni, la mère veuve qui n'épargne aucun effort pour subvenir aux besoins de sa famille ; Omar, orphelin de père, n'a pas encore atteint l'âge pubère ; il n'a que dix ans. Dar-Sbitar, une grande maison collective dans laquelle habitaient plusieurs familles démunies dont celle du petit « Omar ».

Comment Mohammed Dib va-t-il introduire le thème d'identité algérienne et la pauvreté en présentant l'image de l'enfant « Omar » qui vit à la recherche d'un morceau de pain, d'une place dans la société de l'époque et de la reconnaissance de son identité algérienne ?

«*La Grande Maison* » présente l'image d'un enfant ayant un statut au-dessous de l'esclave : Omar est un enfant affamé et opprimé qui est à la recherche de sa dignité humaine. Sa misère n'est que le résultat de la mission civilisatrice de la colonisation française dans le territoire occupé.

Pour ce faire, nous optons pour la sociocritique comme approche pour analyser le roman de Dib ; qui est inspiré de la société algérienne colonisée. La sociocritique est créée par Claude Duchet⁶, qui nous révèle dans la quatrième de couverture de son œuvre « *Sociocritique* », en définissant l'approche, en disant que : « La sociocritique est l'étude du discours social-modes de pensée, phénomènes de mentalité collective, stéréotypes et présupposés –qui s'investit dans l'œuvre littéraire y compris dans l'œuvre de fiction »⁷. La sociocritique a pour objet l'étude de la socialité de l'écrit littéraire. C'est une approche critique du fait littéraire.

Nous comptons à répondre à notre problématique de recherche à travers deux chapitres :

Le premier comporte trois titres dans lesquels nous avons essayé de nous situer par rapport à la littérature de l'époque choisie en présentant un aperçu bref sur la littérature algérienne d'expression française.

Dans une seconde étape, après avoir évoqué l'Histoire de cette littérature, nous avons abordé le thème de l'enfance chez Mohammed Dib d'une manière générale, puis d'une manière particulière dans l'œuvre de « *La Grande Maison* », puis on a procédé à la présentation de l'auteur Mohammed Dib et son roman.

⁶ Claude Duchet est un critique littéraire français né le 31 mai 1925, inventeur de la sociocritique qu'il proposa en 1971.

⁷ C, DUCHET .1979, *Sociocritique*, Paris, ED. Fernand Nathan, Quatrième de couverture.

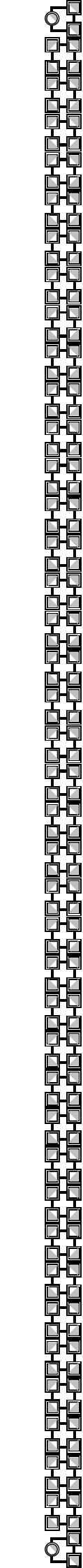
Introduction générale

Dans le deuxième chapitre, il était question de subdiviser ce dernier en trois titres chaque titre désigne une des phases de l'analyse du roman :

Dans le premier point, nous avons essayé de montrer les images des relations familiales et autres de l'enfant algérien en rapportant des illustrations de ces relations dans notre corpus « *La Grande Maison* ».

Pour le deuxième point, nous avons rapporté les images de l'enfant algérien dans la société patriarcale (misogyne), a été entre ce qui relève du droit et devoir de l'enfant.

Enfin, dans le dernier point, nous avons traité l'aliénation culturelle et la dépersonnalisation qui font partie des (stratégies coloniales) à partir de l'écrit dibien à travers notre corpus.



Chapitre I : L'enfant dans la littérature algérienne d'expression française

I.1-La littérature algérienne d'expression française.

I.1-1-Son histoire et son origine

Depuis 1830 l'occupant français a voulu déraciner le peuple algérien de sa propre culture, religion et langue. C'était Genty de Bussy⁸ qui propose « d'apprendre le français aux arabes »⁹. Toute une politique est lancée par les autorités coloniales pour rendre l'Algérie française, même si l'organisation des écoles françaises a connu un refus scolaire de la part des musulmans. Sans doute, la politique d'enseignement donne naissance à une littérature dite algérienne d'expression française.

La littérature française en Algérie, à l'origine, est le produit d'écrivains venus de France, d'Espagne, de Malte,..., et d'Israël pour s'y installer. Le français étant la langue d'enseignement, ces écrivains l'ont choisi pour exprimer leurs intentions et leur admiration devant la beauté de ce nouvel horizon qu'est l'Algérie ainsi que leurs pensées. Leurs productions ont joué un rôle majeur dans la création de la littérature algérienne d'expression française. Ce qu'a confirmé Gabriel Audisio : « Sans une littérature sur l'Algérie faite par les écrivains venus du dehors, nous n'aurions pas eu une littérature faite par l'Algérie et par ceux qui en sont les enfants, aujourd'hui parfois à la troisième génération »¹⁰.

A son tour, Jean Déjeux, né le 05 novembre 1921 et mort le 17 octobre 1993 à Paris, l'un des pères blancs, a enrichi la bibliothèque française par ses études sur la littérature française au Maghreb : Femmes d'Algérie, Dictionnaire des auteurs maghrébins de langue française, Bibliographie de la littérature « algérienne » des Français.

A la lumière de ses études en histoire de la littérature française au Maghreb et en Algérie, Jean Déjeux a considéré que les premiers responsables de l'inauguration de la littérature algérienne d'expression française sont : Etienne Dinet et Isabelle Eberhardt.

Etienne Dinet¹¹ né à Paris, le 28 mars 1861. Après Laghouat, il s'est installé définitivement à Bou-Sâada. Il est envoûté par la lumière et les visages du Sud. En 1913, il est devenu musulman et accomplit le pèlerinage en 1929. Après quelques mois, il est mort à Paris et enterré à Bou-Sâada. Il a produit deux écrits en rapport à

⁸ Genty de Bussy : intendant civil d'Alger .en mars 1832

⁹ Y, TURIN.1983, *Affrontements culturels dans l'Algérie coloniale, écoles-médecines, religion*, Alger, Ed. ENAL, p40

¹⁰ J, DEJEUX .1973, *Littérature maghrébine d'expression française*, Canada, ED. Naaman, p13

¹¹ https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89tienne_Dinet.consulté le 30/05/2022 à 22 :00

« *Tableaux de la vie arabe* » en 1908 et son roman ethnographique titré : « *Khadra, la danseuse de Ouled Nail* » paru en 1910.

Isabelle Eberhardt¹², jeune femme d'origine russe. Elle est née le 17 février 1877 à Genève et morte le 21 octobre 1904 à Ain-Sefra, en Algérie. Elle est devenue musulmane et a épousé un sous-officier algérien. Elle a écrit les détails de sa vie parcourant le pays du Maghreb. Avec « *Notes route* », « *Pages d'Islam* », « *Dans l'ombre chaude de l'Islam* », « *Mes journaliers* » et « *Au pays des sables* » où elle montre son amour de la vie musulmane.

A la suite des écrits d'Isabelle et Dinet, des Algériens, arabo-berbères, ont commencé à s'exprimer dans la langue du colonisateur. La langue qu'ils ont longtemps refusé à apprendre mais, une fois acquise, elle a été utilisée pour soulever des questions sur l'évolution de la situation en Algérie jusqu'à l'indépendance et après celle-ci également.

I.1-2-Son évolution et ses perspectives

Beaucoup d'écrivains et critiques s'intéressent à la littérature maghrébine en général et à la littérature algérienne particulièrement. Cette littérature se répartie en deux courants, celui des « Français en Algérie », produite par des écrivains d'origine de France en Algérie, et la littérature des « Algériens » écrite par des Algériens d'expression française.

De 1830 à 1900, des écrivains français étaient à la recherche de nouvelles sources d'inspiration pour enrichir le mouvement romantique. Ils n'ont pas hésité d'aller vers la nouvelle colonie l'Algérie. Ils ont aimé tous ce qu'est Algérie : ses mœurs, ses coutumes, ses traditions, le soleil, la mer et sa nature, tels que Gustave Flaubert, Alphonse Daudet et Guy de Maupassant. Les années 30, des écrits littéraires ont mis en avant leurs producteurs à ce stade, comme : Henry Ghéon, Francis Jammes, Pierre Louÿs, Oscar Wiles et André Gide¹³.

La fin du siècle, l'idée d'y passer un séjour s'est développé vers un enracinement. Louis Bertrand était le premier venu pour s'enraciner dans cette colonie.

¹² https://fr.wikipedia.org/wiki/Isabelle_Eberhardt.consulté le 30/05/2022 à 22 :00

¹³ Mémoire de Magister : l'aspect de l'enfance dans la littérature algérienne d'expression française .Etude de cas : « Le fils du pauvre » de Mouloud Feraoun. Université El Hadj Lakhdar Batna. Présenté et soutenu par Athmani Noua : 2006/2007, pp51.55

Chapitre I : L'enfant dans la littérature algérienne d'expression française

Louis Bertrand¹⁴ et Jean Pomier¹⁵ ont participé au lancement du « Mouvement Algérieniste ». C'est Robert Randau¹⁶ qui a créé le mot « Algérianisme »¹⁷ pour le mouvement littéraire qui avait l'objectif d'avoir une littérature « Nord-africaine ». L'« Algérianisme » a subi des développements différents. En 1924, il a lancé un prix littéraire. Puis 1935, connue la naissance de « l'Ecole d'Alger ». Les écrivains de cette « Ecole » parlaient de « Méditerranée »¹⁸ en évoquant la mer et la vie au soleil.

Certains écrivains de « L'Ecole d'Alger » qui traite les thèmes de la terre et le colonialisme, ont préféré rejoindre l'« Association des Ecrivains Algériens »¹⁹ qui adopte le thème de la mer et des villes du littoral.

Les événements de 08 mai 1945 ont donné aux écrivains de « L'Ecole d'Alger » de nouvelles prises de positions politiques. A partir des années 50, ces écrivains sont allés trouver une justification à la présence française en Algérie. Ce que les rend déchirés entre une mère patrie et une Algérie où ils sont nés et appris le goût de la vie.

Dans la naissance de la littérature algérienne d'expression française, les écrivains se sont exprimés à travers les revues littéraires et culturelles.

A cause de la Guerre de Libération, beaucoup d'écrivains français ont quitté l'Algérie vers la France en laissant deux courants « Algérianisme et Méditerranéisme ».

De 1900 à 1950, les écrivains ont produit des brochures pour défendre les droits de l'homme algérien. Mais les romans n'étaient que pour prouver au colonisateur qu'ils peuvent exprimer à l'écrit en français. Tels que Caïd Ben Chérif qui a écrit « *Ahmed Ben Mustapha, gommier* », Hadj Hamou avec « *Zohra, la femme du mineur* » et Malek Ben nabi.

Les écrivains reflètent à travers leurs écrits : la prise de conscience d'une misère, une oppression et d'un malaise par lesquels l'Algérie est écrasée. La véritable naissance de la littérature algérienne d'expression française était avec le roman « *Le Fils du*

¹⁴ Né à Spincourt (Meuse) le 20 mars 1866 et mort au Cap d'Antibes le 06 décembre 1941, est un romancier et essayiste français.

¹⁵ Né à Toulouse le 15 avril 1886 et mort à Fronton le 09 mai 1977, est un poète, journaliste et critique littéraire français, l'un des fondateurs du courant littéraire algérieniste.

¹⁶ Né Robert Arnaud le 11 février 1873 à Alger, mort le 4 août 1950, est un administrateur colonial et écrivain français.

¹⁷ Est un mouvement intellectuel et culturel né à Alger, au sein de la communauté française, dans la première moitié du vingtième siècle.

¹⁸ J, Arnaud :T.1, *Op. Cit*, p29

¹⁹ Cette association est issue de mouvement algérieniste.

Chapitre I : L'enfant dans la littérature algérienne d'expression française

pauvre » de Mouloud Feraoun paru en 1950 au moment où la plupart des écrivains écrivaient dans les revues littéraires et culturelles françaises.

A la suite, un grand nombre d'écrivains arabo-berbère-musulmans donnaient une image d'eux et d'une Algérie différente de celle des Européens.

C'est le cas des écrivains kabyles Malek Ouary dans « *Le Grain dans la meule* » publié en 1956, Mouloud Feraoun avec « *Le Fils du pauvre* » en 1950, « *La terre et le Sang* » en 1953 et Mouloud Mammeri avec « *La Colline Oubliée* » paru en 1952 et « *Le Sommeil du juste* » en 1955. Mohammed Dib a évoqué l'ouest algérien précisément sa ville natale Tlemcen dans ses romans réalistes « *L'Incendie* » et « *La Grande Maison* ». Ce développement donne naissance à un autre genre littéraire dit poétique. Nous citons Nabhani Koriba, Robert Belghanem...

Evidemment, les témoignages sur la guerre étaient des produits littéraires citons : Ferhat Abbès livre aux lecteurs « *La nuit coloniale* » en 1962. Dans la même année, « *Le Meilleur Combat* » d'Amar Ouzegane et Mostapha Lachraf un recueil d'études « *L'Algérie, nation et société* ».

La guerre de libération a explosé des expressions poétiques et romanesques. Parmi les écrivains qui ont enrichi la bibliothèque de littérature algérienne d'expression française d'après l'indépendance : Mohammed Dib, Assia Djebar, Mouloud Mammeri,... Nouveaux écrivains comme le roman « *La Répudiation* » de Rachid Boudjedra en 1967, Nabil Farès « *Yahia, pas de chance* » en 1970.

La littérature algérienne a connu une suite de générations d'écrivains variées : Tahar Djaout, Malika Mokadem, Nina Bouraoui,... Les différentes générations d'écrivains évoquaient la réalité d'une société d'identité algérienne sans toute marque d'étrangeté.

I.1_3_Thèmes récurrents et spécificités

La littérature algérienne d'expression française est le résultat de contexte de la colonisation française et des mouvements de libération nationale. La langue d'expression des écrivains est ni l'arabe classique, ni le dialecte algérien, mais la langue du colonisateur apprise à l'école. « Un butin de guerre » selon l'expression de Kateb Yacine.

Dans un premier temps, le produit littéraire algérien d'expression française a été une arme de revendication face à « l'Autre »²⁰ : contre l'oppression du colonisateur et pour révéler la vérité de sa politique d'effacement d'identité algérienne, en second temps, face au « Même » ceux qui sont contre la liberté d'expression : Comme moyen d'analyser et de mettre à nu les maux sociaux. L'identité ; l'affirmation de soi ; le refus de l'ordre colonial et de son idéologie sont la thématique de cette littérature. Depuis sa naissance, elle est nommée littérature de « témoignage » et de « combat revendicateur ».

Littérature de la guerre d'indépendance et des nouvelles œuvres de refus et de remises en question. La thématique de cette littérature : les événements historiques dès la colonisation jusqu'à l'indépendance, la situation sociopolitique de la révolution à la libération.

Vu la prédominance du colonisateur, l'injustice coloniale et le rejet de toute trace occidentale, cela nous permet de dire que les thèmes de la littérature algérienne d'expression française s'organisent autour de l'aliénation, la recherche d'identité. En second lieu vient le malaise dévoilé.

Le déclenchement de la guerre a poussé les écrivains à aborder d'autres thèmes tels que : la terre, le sang, le peuple, la femme et l'enfance. Le troisième est celui d'affirmation de soi et celle du combat dans lequel la guerre est présentée comme conflit. Le thème de la guerre n'existe pas proprement dit dans le roman algérien d'expression française. Le roman « *Nedjma* » fait de Kateb Yacine un militant grâce à la transgression qu'il a opté.

Après avoir quitté les thèmes nocturnes, les écrivains algériens d'expression française ont abordé le thème de la guerre. « *Les enfants du nouveau monde* » en 1962 d'Assia Djebar²¹, « *L'opium et le Bâton* » de Mouloud Mammeri publié en 1965.

Des années après l'indépendance, apparurent les thèmes de refus et de remises en question. C'est à cause des données sociopolitiques et les thèmes bien déterminés qu'a

²⁰ Mémoire de Magister : l'aspect de l'enfance dans la littérature algérienne d'expression française .Etude de cas : « Le fils du pauvre » de Mouloud Feraoun. Université El Hadj Lakhdar Batna. Présenté et soutenu par Athmani Noua : 2006/2007.pp67, 73

²¹ Née le 30 juin 1936 à Cherchell dans l'actuelle wilaya de Tipaza et morte le 6 février 2015 à Paris, est une femme de lettres algérienne d'expression française. Elle est écrivaine et historienne.

Chapitre I : L'enfant dans la littérature algérienne d'expression française

imposé cette politique aux écrivains. Habib Souaïdia ²² a passé vingt ans de prison pour son roman intitulé « *Sale Guerre* ». Chaque genre du thème correspond à une période de l'histoire algérienne. En dépit de la variété des thèmes abordés par les écrivains algériens dans leurs romans, le thème de la guerre reste au premier plan.

Cette richesse thématique avait ses propres caractéristiques. Dans les produits littéraires algériens de langue française, le roman a dominé dans le rôle d'un témoin d'histoire littéraire.

A la suite de G. Daninos et J. Arnaud qui ont avancé deux caractéristiques de la littérature algérienne d'expression française, une littérature humaniste a pu s'inscrire dans la littérature universelle, et témoigner sur l'histoire de l'Algérie, où la société algérienne apparaît telle qu'elle est réellement. Le langage avec lequel les écrivains algériens ont témoigné, rapporté des faits, était agréable. Leurs productions littéraires ne s'éloignent pas de la sociologie et la psychanalyse. Ils écrivaient sur leur présent lié à leur passé, pollué par le colonialisme, pour espérer un avenir radieux.

Le bouleversement de la syntaxe française et l'ouverture sur la fiction des écrivains algériens d'expression française est dû à leurs propres expériences vécues envers le français.

Ces caractéristiques sont signalées par des écrivains français faisant des études sur la littérature maghrébine particulièrement algérienne. Les écrivains algériens signalent « l'ironie, la métaphore et la transposition »²³. Cela a rendu la littérature algérienne la plus représentative comparé à celles du Maghreb.

²² Né le 16 avril 1969 à Blida (Algérie), est un écrivain algérien, ancien des Forces spéciales de l'Armée algérienne.

²³ J, Arnaud :T.1, *Op.Cit*, p62

I.2-Thème de l'enfant dans la littérature algérienne d'expression française

I.2-1-La société algérienne d'autrefois dans « *La Grande Maison* »

Pour décrire la réalité amère de la société algérienne durant la colonisation, Mohammed Dib a évoqué deux témoins « Omar » et « Dar-Sbitar ». Dans « *La Grande Maison* » Dib a introduit :

La préférence du garçon par rapport à la fille notamment la jeune fille qui reste chez ses parents sans mariage. Les enfants sont rejetés, marginalisés par leurs parents, leurs voisins et la société généralement : « ...elle lança le couteau de cuisine avec lequel elle tailladait les cardons. L'enfant hurla ; il le retira de son pied sans s'arrêter et se précipita dehors, le couteau à la main, suivi par les imprécations d'Aïni »²⁴.

Les habitants de Dar-Sbitar se trouvaient obligés d'exercer des travaux dans des conditions misérables. Les conditions difficiles mènent la femme algérienne à prendre la responsabilité de la famille en l'absence du mari comme le souligne Aïni : « Il a caché son visage sous la terre et tous les malheurs sont retombés sur moi »²⁵ . Les hommes passent leur journée au travail : «_Va les hommes ne sont pas faits pour la maison»²⁶, « La nuit, mon mari n'arrive pas à fermer l'œil. Il faut bien qu'il dorme, ce pauvre homme, pour trimer le lendemain. Mais elle ne se fatigue pas de coudre jusqu'à minuit »²⁷ .

Le travail est en rythme machinal, l'instabilité de l'emploi et des salaires qui ne peuvent pas survivre ces travailleurs. Le manque et la pénibilité du travail ont conduit la plupart des gens au chômage.

Le manque de santé de « *La Grande Maison* » est causé par les maladies : les mauvaises odeurs, la tuberculose, le rachitisme et la fièvre « Leurs lèvres étaient noires. Ils avaient des membres d'araignée, des yeux allumés par la fièvre»²⁸ .

Les enfants préfèrent la rue où ils trouvent leur liberté. Ce qui concerne les adultes, le malheur a amené les uns vers la vie alcoolique comme une sorte de passe-temps.

²⁴ M, Dib.1952et 1996, *La Grande Maison*, Paris, Seuil ; réédition, Seuil, coll. « Points » n 225,1996-Prix Fénelon 1952, p12

²⁵ Ibid, p.28

²⁶Ibid, p.11

²⁷Ibid, p.99

²⁸ Ibid, p.25

« *La Grande Maison* » est le miroir de la réalité des valeurs sociales et les traditions de la société algérienne à l'époque coloniale. La peau du mouton pour s'asseoir ou pour dormir « Aïni se leva. Elle ramassa sa peau de mouton et se plaça auprès de la voisine, »²⁹. La femme ne sort jamais sans son haïk, et ne parle pas avec des hommes sans lui ou sans voile que ceux de la famille, ceci est confirmé par : « Arrivée à la porte, sa mère, qui n'avait pas son voile, ne put aller plus loin »³⁰, « _Je me suis mise derrière la porte pour qu'il ne me voie pas. Je l'ai pris pour un étranger. Je ne le connaissais pas »³¹. Elle est toujours accompagnée par un homme, le cas de Aïni et son fils Omar « Le samedi après –midi, Omar l'accompagnait chez Gonzalès, l'Espagnol »³².

La Meïda autour de laquelle la famille algérienne se réunit chaque jour, c'est le cas de la famille de Aïni « Omar s'accroupit lui aussi avec les autres, devant la meïda, et surveilla sa mère qui rompait le pain contre son genou »³³. Le braséro est un moyen traditionnel utilisé pour chauffer une pièce. Il est utilisé par Aïni : « A l'autre extrémité de la pièce, assise en tailleur, le brasero posé sur une de ses cuisses, elle marmonnait toute seule »³⁴. La laine est vendue par Yamina Bent Snouci afin de fabriquer le tissu des costumes traditionnels « Entortillée dans l'immense haïk de laine blanche »³⁵, et la manufacture de tapis.

Les visites familiales étaient fréquentes. L'extrême pauvreté des gens ne les a pas empêchés de partager la nourriture alors qu'il y en avait peu « _La pauvre Zina ! Elle a un cœur sans malice. Elle nous aime bien. Elle se réjouit de tout ce qui nous arrive d'heureux ». ³⁶ Le mariage du voisin est suivi par tout le monde comme s'il s'agissait de son propre mariage. « Ce mariage était devenu, pour tous, le Mariage. Il ne pouvait en exister d'autres.

_Je me prépare pour le Mariage, disait – elle .Toi, ajouta-t-elle, tu connais ton rôle »³⁷.

Dans « *La Grande Maison* », il est signalé l'ampoule électrique, le cordon qui accroche la robe de la femme autour du ventre, le henné, la djellaba que porte des

²⁹ Ibid , p.57

³⁰ Ibid , p.31

³¹ Ibid , p.150

³² Ibid , p.125

³³ Ibid, p.179

³⁴ Ibid , p.28

³⁵ Ibid, p.80

³⁶ Ibid , p.151

³⁷ Ibid , p.87

hommes et le plat traditionnel couscous « Du couscous avec de la viande bouillie, arrosé de sauce »³⁸ .

« *La Grande Maison* » représente même les valeurs sociales : La religion des algériens est l'Islam « Il n'y avait que cette espèce de plainte entêtée, qu'on eût pu prendre pour une prière », ³⁹« prononça le nom d'Allah plusieurs fois de suite »⁴⁰; « Il serait le défenseur de l'islam et chasserait les Français. D'ailleurs la ceinture qui lui serrait la taille portait la chahada : Il n'y a de Dieu qu'Allah, et Mohammed et son prophète ! ». ⁴¹L'Islam implique le respect réciproque. A Dar-Sbitar les femmes respectent les hommes notamment Hamid Saraj « Mais elles témoignèrent à Hamid plus de respect encore, un respect nouveau, qu'elles ne comprenaient pas elles -mêmes qui s'ajoutait à celui qu'elles devaient de naissance à tout homme »⁴². Elles ne peuvent même pas parler avec les hommes « Nous n'avions pas le courage de lui dire qu'il n'y avait pas de pain ». ⁴³Les familles sont attachées par des relations familiales, fraternelles, la famille de Aïni, Lalla Zohra, Zina organisant des visites familiales pour parler et défouler « _Zina, ma petite sœur !_La vérité, par Dieu ! »⁴⁴.

³⁸ Ibid , p.128

³⁹ Ibid , p.70

⁴⁰ Ibid , p.93

⁴¹ Ibid, p.167

⁴² Ibid , p.61

⁴³ Ibid, p.62

⁴⁴ Ibid, p.58

I.2-2-Thème de l'enfant chez M. Dib

Le produit littéraire algérien d'expression française est né durant la guerre de libération. Les écrivains de cette littérature se retrouvent dans une situation de rupture entre la voix colonisatrice et du colonisé. L'écrivain algérien s'est orienté vers l'autobiographie comme moyen qui lui permet d'évoquer le problème de colonisation et son oppression. Il introduit la réalité du colonial en relatant la vie d'écrivain. L'espace central dans ces autobiographies est l'enfance, qui rend cette dernière une passerelle obligatoire. A la suite de ces produits, l'écrivain français Charles Bonn dit que l'écrivain en Algérie est celui qui raconte son enfance.

L'apparition de l'enfance comme aspect ou thème n'est pas limité dans le roman autobiographique. Elle est partout « *L'incendie* » de Mohammed Dib et « *Nedjma* » de Kateb Yacine. Le choix d'enfance est pour évoquer les réalités vécues dans la période coloniale.

La présence du thème de l'enfance dans la littérature algérienne d'expression française a permis de dire l'interdit, décrire un milieu social, une réalité. L'enfant dans l'Algérie colonisée est retrouvé souffrant de malheur et de misère. Il est parfois le symbole de la terre, la mère patrie.

Les thèmes autour desquels s'organisent les œuvres Dibienne reviennent toujours. Mais, quand l'écrivain traite l'histoire de sa vie, il est obligé de passer par le chemin d'enfance. Chez Mohammed Dib l'enfant est omniprésent dans ses œuvres « *La Grande Maison* » paru en 1952, « *L'Incendie* » en 1954 et « *Le Métier à Tisser* » en 1957. L'objet de la narration de ces récits est l'enfant. L'élément sensible, innocent, naïf qui dit le non-dit. Il est le miroir qui reflète la réalité vécue d'une famille et la société de l'époque.

Un enfant qui passe la journée à la recherche d'un morceau de pain. Il cherche à faire la distinction entre riche et pauvre, satiété et faim :

« Chaque matin invariablement, il racontait, après s'être empiffré, ce qu'il avait mangé la veille. Et, à la récréation de l'après-midi, son repas du jour. Il n'était question que de quartiers de mouton rôtis au four, de poulets, de couscous au beurre et au sucre, de gâteaux aux amandes et au miel dont on n'avait jamais entendu les noms : cela pouvait-il être vrai ? Il n'exagérait peut-être pas, cet imbécile !...Les

enfants, devant toutes les victuailles qui hantaient ses discours, ébahis, demeuraient l'air perdu. Et lui, récitait toujours l'incroyable litanie des mets qu'il avait dégustés.

Tous les yeux levés vers lui le scrutaient bizarrement. Quelqu'un, haletant, hasardait :

_Tu as mangé tout seul un morceau de viande grand comme ça ?

_J'ai mangé un morceau de viande grand comme ça.

_Et des pruneaux ?

_Et des pruneaux.

_Et de l'omelette aux pommes de terre ?

_Et de l'omelette aux pommes de terre.

_Et des petits pois à la viande ?

_Et des petits pois à la viande.

_Et des bananes ?

_Et des bananes. »⁴⁵

L'enfant héros du roman reflète la misère de la société. Il est le représentant de l'enfance et le vécu des enfants sous l'occupation française.

I.2-3-Image de l'enfant dans « *La Grande Maison* »

Omar, le personnage principal du roman, vit avec sa famille, sa mère, deux sœurs et sa grand-mère, à Dar-Sbitar. Il passe son temps dans la rue comme tous les enfants à la recherche d'un morceau de pain « mais dans chaque quartier, il existait un passage au milieu des derbs,...Omar passait là son temps libre, autant dire toute la journée »⁴⁶ ; La rue était leur refuge quotidien, tout leur temps libre.

Les habitants de Dar-Sbitar n'ont jamais pensé que leurs journées étaient agréables, et pacifiques jusqu'à où la police pénètre leur petit abri. Le jour où la police cherche Hamid Saraj à Dar-Sbitar est une journée exceptionnelle pour Omar, alors le policier a dit : « _N'ayez pas peur. Ne craignez pas pour vous. Nous ne sommes pas venus vous faire du mal. Nous n'accomplissons que notre travail. Dans quelle chambre habite Hamid Saraj ? »⁴⁷

Sans la spontanéité et la superficialité de l'enfant Omar, l'écrivain n'aurait pas pu nous parler de ce déjeuner : à chaque repas qui est la plupart du temps une soupe maigre

⁴⁵Ibid, p.14, 15

⁴⁶ Ibid, p.24

⁴⁷Ibid, p.42

sans pain, la tension monte à Aïni. C'est la vie quotidienne des pauvres habitants de Dar-Sbitar « Rien de plus, pas de pain ; le pain manquait.

_C'est tout ? s'écria Omar. Une tarechta sans pain ? »⁴⁸, « _Et c'est tout ? répéta-t-il. Cette fois c'était avec colère et dépit».⁴⁹

La faim était tellement présente qu'Aïni essaie de la tromper chez ses enfants « Disons seulement que nous avons trompé la faim, répliqua Aïni ».⁵⁰

Omar l'enfant de dix ans a détesté sa mère à cause de la façon dont elle s'adresse à sa mère, mais le comportement d'Aïni était le résultat de sa peur de subir le même sort de sa mère « On devait aider Grand –mère pour tout, pour manger, se retourner, faire ses besoins ... ». ⁵¹ L'attitude agressive de sa mère est justifiée par le malheur de sa vie « Aïni avait eu tant de malheurs dans sa vie, une misère qui durait depuis tant d'années que ses nerfs s'étaient usés dans la lutte quotidienne ». ⁵²

L'enfance se reflète dans la relation d'Omar avec tous les gens autour de lui, même la violence était motivée chez lui pour survivre. Pour Omar, l'école n'était pas seulement une source de connaissances mais aussi une source de nourriture pour sa journée « _Un peu de ce que tu manges ! »⁵³ Une phrase que les élèves pauvres répètent quotidiennement aux riches dans la cour de l'école pendant qu'ils mangent leur repas.

Il est vrai que les grands sont le bon exemple, mais, grandir pour lui c'est vivre dans les mensonges. Le cas de son maître d'école M. Hassan quand il les introduit la leçon de la patrie « _La France est notre mère Patrie, ânonna Brahim. »⁵⁴ Cela a poussé Omar à s'interroger.

A l'époque, pour un enfant de son âge, il était autorisé de se déplacer entre les femmes dans la grande maison ou s'intégrer avec les garçons de son âge et avec les hommes en parlant et faisant dans la rue comme l'illustre Dib : « Ses dix ans le

⁴⁸ Ibid, p.51

⁴⁹ Ibid, p.51

⁵⁰ Ibid, p.54

⁵¹ Ibid, p.29

⁵² Ibid, p.107

⁵³ Ibid, p.07

⁵⁴ Ibid, p.18

plaçaient entre les gaillards du cours supérieur, dont la moustache noircissait, et les morveux du cours préparatoire. »⁵⁵

L'enfant âgé de dix ans comprend, subit, observe, et témoigne. Il est né et a grandi dans un milieu de malheur, de misère et de pauvreté causés par le colonialisme français. Il ne fait rien qu'observer. Son âge ne lui permet pas que d'être le miroir des misères quotidiennes des habitants de Dar-Sbitar et la société « Dans l'atmosphère chargée d'angoisse, de ressentiment, de misère, Dar-Sbitar subit un instant d'égarement ». ⁵⁶

Un enfant en état de progression de la conscience et de l'observation d'existence à Dar – Sbitar à Tlemcen qui présente une sorte de toute l'Algérie « Il n'était plus un enfant. Il devenait une parcelle de cette grande force muette qui affirmait la volonté des hommes contre leur propre destruction »⁵⁷.

I.3-Présentation de l'œuvre et de l'auteur

I. 3-1-Présentation de l'auteur Mohammed Dib

Mohammed Dib, le poète, nouvelliste, romancier ; est l'une des figures de la littérature algérienne des années 50. Il est le père du roman algérien contemporain. Il est le défenseur de la société algérienne durant la colonisation française. Il a voulu être témoin de la société algérienne de l'époque.

Mohammed Dib⁵⁸ est né le 21 juillet 1920 à Tlemcen, le fils d'une famille bourgeoise ruinée. Il poursuit sa scolarité primaire et secondaire à Tlemcen, puis au lycée d'Oujda, au Maroc, où vit sa tante maternelle et où il commence à écrire et à peindre. Ses études supérieures étaient à Oran, mais il quitte les études avant l'obtention du diplôme.

Pour répondre à ses besoins économiques, le jeune homme a exercé plusieurs métiers : instituteur, comptable, fabricant de tapis et journaliste chez « Alger Républicain ».

L'œuvre dibienne est connue par sa diversité thématique. Son premier produit littéraire, le roman intitulé « *La Grande Maison* », paru en 1952. Il a produit deux

⁵⁵ Ibid, p.08

⁵⁶ Ibid, p.103

⁵⁷ Ibid, p.174

⁵⁸ <https://www.babelio.com/auteur/Mohammed-Dib/15687>.consulté le 11/03/2022 à 19 :50
<https://www.seuil.com/auteur/mohammed-dib/1818>. Consulté le 11/03/2022 à 19 :40

recueils de nouvelles « Le café » et « Le Talisman » 1966, sept recueils de poèmes « Ombre gardienne » en 1961, des contes pour enfants « Baba fekrane » en 1959, des pièces de théâtre,...

« *La Grande Maison* » le premier volet de la trilogie intitulé « Algérie » dans laquelle l'écrivain rend hommage à sa ville natale Tlemcen de la fin des années 30. Les autres volets sont « *L'incendie* » paru en 1954 et « *Le Métier à Tisser* » en 1957, aux éditions le Seuil.

Après deux ans, il a publié « *Un été africain* », et vers l'indépendance le roman « *Qui se souvient de la mer* ». En 1964, l'apparition du roman « *Cours sur la rive sauvage* ». « *La Danse du roi* » paru en 1968. Deux ans plus tard « *Dieu en Barbarie* ». En 1973 « *Le Maître de chasse* ». En 1977 « *Habel* ». Puis, il a publié sa trilogie dite « Nordique » dont les romans sont : « *Le sommeil d'Ève* » en 1989, « *Neiges de marbre* » en 1990 et « *L'infante maure* » paru en 1994. En 1995 « *La nuit sauvage* », « *Si diable veut* » en 1998 et « *Comme un bruit d'abeilles* » en 2001. Il est mort le 2 mai 2003 à La Celle-Saint-Cloud.

L'écrivain nous a quittés, laissant derrière lui un ensemble de monuments littéraires qui ont enrichi la bibliothèque littéraire algérienne en particulier et francophone en général.

I.3-2-Présentation de l'œuvre de Mohammed Dib « La Grande Maison »

« *La Grande Maison* » ou Dar-Sbitar est l'écrit de Mohammed Dib (1920-2003). Avant de se consacrer à l'écriture littéraire, il a exercé beaucoup de métiers.

« *La Grande Maison* » est le premier produit romanesque de l'écrivain à l'édition le Seuil 1952. Ce roman est le premier volet de sa célèbre trilogie « Algérie ». L'histoire du roman se déroule dans l'Algérie de 1939. Elle raconte le malheur et la misère d'une famille nombreuse et très pauvre à l'époque coloniale. Le héros, petit garçon, occupe avec sa mère, ses deux sœurs et la grand-mère une pièce dans Dar-Sbitar à Tlemcen « Les maisons de Tlemcen en étaient pleines à craquer, pleines aussi de leurs rumeurs »⁵⁹.

⁵⁹ Ibid, p.25

Dar-Sbitar est une maison collective où habitent plusieurs familles qui partagent la cour, la cousine, les toilettes et les mêmes conditions sociales. L'argent que gagne Aïni, la mère d'Omar, le petit garçon, de son travail ne lui suffit même pas pour acheter du pain.

Puisque ce roman est réaliste, il a été produit dans le but d'être un témoignage, représentant la réalité de la misère, la faim et la pauvreté des habitants de Dar-Sbitar, de Tlemcen, de l'Algérie colonisée.

Tel que l'écrivain résume dans la quatrième de couverture

« Omar, jeune garçon algérien, vit avec sa famille dans la "grande maison", une habitation collective où s'entassent les pauvres de la ville. A la recherche permanente d'un morceau de pain, l'enfant passe tout son temps dans la rue. Il découvre le monde : la mystérieuse vie de son voisin, le pouvoir des femmes, la misère et l'injustice, la rumeur de la guerre qui s'annonce ». ⁶⁰

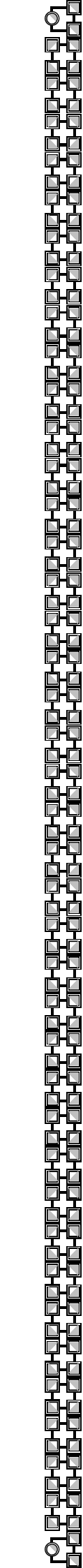
L'œuvre est considérée comme référence Historique dans un plat littéraire.

La littérature algérienne d'expression française est le résultat de la politique coloniale française exercée en Algérie. Cette politique a comme but de déraciner le peuple algérien de ses valeurs, sa religion et ses traditions.

Les écrivains de cette littérature algérienne d'expression française, sont des Algériens qui, ont fait leur scolarisation à l'école française. Ces écrivains ont traité beaucoup de thèmes notamment l'enfance. Le choix de l'enfance est pour défendre les droits de l'homme, témoigner le malheur, la misère et la pauvreté causés par l'occupation française. Dans ces produits littéraires, l'enfant héros, l'élément sensible, est le miroir qui présente la réalité de la société algérienne telle qu'elle est.

A l'époque, le thème de la guerre n'est pas abordé explicitement. C'est le cas de la trilogie de Mohammed Dib intitulée « Algérie » dont le premier volet est « *La Grande Maison* ». Omar, enfant orphelin de père, passe toute la journée dans la rue à la recherche d'un morceau de pain pour étancher sa faim. Sa prise de conscience l'amène au questionnement : pourquoi ? Et comment ? Les uns mangent et les autres ne mangent pas.

⁶⁰ Ibid, la quatrième de couverture



Chapitre II : Images de l'enfant dans la société algérienne pendant l'époque coloniale

II.1- Images des relations sociales de l'enfant algérien dans « *La Grande Maison* »

II.1-1-Amour maternel

L'image de la femme algérienne travailleuse est bien présente dans notre corpus. Aïni est la mère d'Omar. Une veuve d'une trentaine d'années qui a sacrifié sa jeunesse pour nourrir les membres de sa famille, en travaillant acharnement jour et nuit sans que rien ne la distraie : « ...je travaille pour eux, ajouta Aïni. C'est sûr. Je me fatigue, je me tracasse, je me casse la tête ...Mais c'est leur bien.»⁶¹.

A Dar-Sbitar, elle travaillait presque tout le temps sur sa machine à coudre : « Seule Aïni ne bougeait pas. Clouée devant sa machine à coudre ». ⁶² Mais ce travail n'était pas avantageux ni suffisant pour survivre sa famille pourtant elle avait exercé dans son vécu une infinité de métiers toutefois tout cela n'a pas suffi de combler le manque et le dénuement : « Mais Aïni avait changé plusieurs fois de travail. Elle avait cardé et filé de la laine. Ensuite, elle se mit à faire des arraguiats. Puis des feutres foulés à la main. A présent, elle piquait à la machine. Elle avait eu, indéniablement, beaucoup de métiers »⁶³.

La misère et son ampleur ainsi que sa nature nerveuse la rendent très violente, Aïni est perpétuellement furieuse et en colère contre sa propre mère et son petit-fils Omar, elle les rabroue en permanence. Aïni n'a jamais été respectueuse envers sa mère, elle est arrivée parfois même à la blâmer impitoyablement en haussant le ton parfois et d'autrefois en l'intimidant d'une manière rude et inhumaine, la grand-mère Mama est paralytique, aux yeux de Aïni cette mère est considérée comme une laissée-pour-compte de la société voire un fardeau pesant. Dans ces circonstances lamentables, Aïni n'arrête pas de sitôt d'égrener son interminable chapelet en vociférant : « Pourquoi ne te garde-t-il pas, ton fils ?...Quand tes pieds ne t'ont plus portée, il t'a jetée comme une ordure ? »⁶⁴ , « L'image de Grand-mère étalée sur le carreau de la cuisine, incapable de bouger, avec des lueurs d'épouvante dans les yeux, lui revint à l'esprit. Etait-elle encore vivante ? Sa mère l'avait-elle frappée ? »⁶⁵

⁶¹ M, Dib.1952et 1996, *La Grande Maison*, Paris, Seuil ; réédition, Seuil, coll. « Points » n 225,1996-Prix Fénelon 1952, p56

⁶²Ibid, p.96

⁶³ Ibid, p.125

⁶⁴ Ibid ,p.29

⁶⁵ Ibid, p.35

Chapitre II : Images de l'enfant dans la société algérienne pendant l'époque coloniale

Omar de peur de sa mère : « Il traîna dehors, le temps qu'elle pût oublier sa colère. Il retourna ensuite à Dar-Sbitar. Il se coulait vers la chambre, quand Aïni l'aperçut. Aussitôt, elle bondit à ses troussees. Omar se sauva. Il se mit à blasphémer »⁶⁶.

L'amour et l'inquiétude d'Aïni envers Omar sont toujours mal exprimés. « - Omar ! Quilla ! Reviens, si tu ne veux pas que je te coupe en morceaux »⁶⁷.

Même cette violence n'a pas résolu le besoin de l'un à l'autre :

« Il souhaite ardemment la présence d'Aïni près de lui pour qu'elle le recouvre de sa toute - puissance de mère, pour qu'elle élevât autour de lui une muraille impossible à franchir. Les agents lui faisaient si peur ; ces agents, il les détestait. Sa mère, où était -elle ? Où était ce ciel tutélaire ? »⁶⁸

Omar comprenait l'amour de sa mère qui se cache sous sa colère comme le souligne Dib : « - Bâtard !fit Aïni. Il sourit, comprenant la tendresse qui se masquait sous l'injure »⁶⁹.

La grand-mère aime Omar. Son amour a été remarquable. Il défendait sa grand-mère face à sa mère. La situation d'Omar, le respect et la peur, ne l'empêchait pas de réagir d'un moment à l'autre contre sa mère défendant sa grand-mère : « Omar et Aouïcha murmuraient toujours lorsque Aïni rabrouait Grand-mère.

- Toi, pourquoi la traites-tu mal ? »⁷⁰.

Omar comprend sa souffrance. Notamment la nuit quand la mauvaise odeur de ses jambes attire les chiens :

«Grand-mère mâchait des phrases indistinctes et gémissait encore. Elle se plaignait. Omar croyait comprendre à travers ses paroles embarrassés qu'elle était délaissée. Elle disait que des chiens venaient rôdiller autour d'elle, la nuit, et qu'on ne voulait pas la croire »⁷¹.

⁶⁶Ibid, p.33

⁶⁷Ibid, p.40

⁶⁸Ibid, p.42

⁶⁹ Ibid, p.179

⁷⁰ Ibid, p.137

⁷¹Ibid ,p.139

Chapitre II : Images de l'enfant dans la société algérienne pendant l'époque coloniale

Ou encore : « L'odeur devenant suffocante, on comprit qu'elle venait de Grand-mère. Aïni décida de lui enlever les linges qui lui enveloppaient les jambes et les pieds »⁷².

II.1-2-Amour paternel

Ahmed Dziri est le père d'Omar. Ce dernier n'était qu'un soûlard. Il travaillait comme menuisier, ce défunt de père : « qui fut de son vivant un bon menuisier, lui aussi qu'est-ce qu'il ne buvait pas ! Il avait fait presque toutes les boiseries des belles demeures de l'époque »⁷³. Puis il est mort à cause d'une maladie : « ..., il tomba malade, il resta couché plusieurs mois .Puis il mourut ».⁷⁴

A l'âge de huit ans, Djilali son fils aîné est mort aussi à cause de la même maladie. Les seules qui gardaient les souvenirs du père d'Omar sont Aïni et la tante Hasna tel que le confirme Dib dans son écrit lorsqu'il dit : « il était mort depuis si longtemps qu'Omar n'en gardait plus aucun souvenir. C'est comme s'il n'avait jamais eu de père, l'ayant si peu connu »⁷⁵. A l'absence de son père, Omar se trouvait seul, faible et orphelin, la faim le guettait partout : « Le froid lui léchait la figure. En pareils moments, il souhaitait retrouver son père, son père qui était mort. Mais ce qu'il découvrait était intolérable : son père ne reviendrait jamais auprès de lui, personne ne pouvait le ramener ».⁷⁶ A ce moment-là, Omar a compris qu'il était livré à une bataille sans merci contre cette vie de misère, il avait tout simplement compris que cela fait partie de sa destinée et de sa devise dans cette vie mondaine.

II.1-3-Amour fraternel

Aouïcha, la sœur aînée d'Omar, celle-ci supplante parfois la maman en coltinant la responsabilité une fois la non présence de la mère signalée. C'est une mesure automatique pour assurer en quelque sorte la bonne gestion familiale. Les deux sœurs l'aînée et la cadette Meriem ont travaillé dans la manufacture de tapis : « Les deux filles travaillaient depuis deux mois dans une manufacture de tapis. Aouïcha apportait son gain de la semaine, la cadette aussi, le sien, mais moins important parce qu'elle était plus jeune »⁷⁷.

⁷² Ibid, p.139

⁷³ Ibid, p.130_131

⁷⁴ Ibid, p. 131

⁷⁵ Ibid, p. 131

⁷⁶ Ibid , p .33

⁷⁷ Ibid, p.143

Chapitre II : Images de l'enfant dans la société algérienne pendant l'époque coloniale

Le garçon unique qu'est Omar avait une relation ordinaire avec ses sœurs. Telle que toutes les familles algériennes, tous ensemble partagent les devoirs mais parfois ils ont tendances à réclamer et à se quereller comme c'est le cas dans ce passage : « Alors, toujours moi ? Il n'y a que moi, ici. Et pourquoi pas Aouïcha ou Meriem ? »⁷⁸

La dure condition sociale a rendu Omar un enfant violent. Il n'hésitait jamais à menacer ou à frapper un enfant riche afin de gagner un morceau de pain. Contrairement à la façon dont il se comportait avec les enfants aussi pauvre que lui, Dib a distingué Veste-de-kaki, c'est un enfant «..., aux grands yeux noirs comme de l'antracite, »⁷⁹.

Omar avait pitié de ce garçon, Omar en s'adressant à ce petit gamin lui demande aimablement à ce qu'il « Ferme les yeux et ouvre la bouche, ordonna Omar. Confiant, Veste-de-kaki ferma les yeux et ouvrit la bouche. Omar retira sa main prestement du fond d'une poche et lui déposa un bonbon sur la langue. Et il disparut »⁸⁰ ; Omar était d'une bonté sans limite, il pense à autrui plus qu'il ne pense à sa propre personne, Omar est d'une générosité exemplaire : « Impossible de penser tout le temps au pain. Omar laisserait sa part de demain à Veste-de-kaki »⁸¹.

A Dar-Sbitar, Omar a trouvé la sympathie et le refuge chez sa voisine. Yamina, une veuve au beau visage, gentille et généreuse avec Omar. Omar lui faisait souvent des emplettes : « Elle priait souvent Omar de lui faire de petites commissions. Il lui achetait du charbon, remplissait son seau d'eau à la fontaine publique, lui portait le pain au four... »⁸² Pour le récompenser : « Yamina ne lui offrait que des reliefs, mais propres ; les plus difficiles n'auraient rien trouvé à y redire. La veuve ne le traitait pas comme un chien ; et cela lui plaisait »⁸³. Elle le respecte. Ainsi que Abdelkrim le fils de tante Hasna c'est par amour qu'il s'est donné de la peine et du mal à chercher un poste de travail pour Omar chez un coiffeur qui occupe une place forte en plein centre-ville, pour qu'il puisse gagner de l'argent et par le même mystère aider sa propre mère Aïni à nourrir les siens :

« Cette place, nous l'avons eue avec beaucoup de mal. Heureusement que nous t'avons décroché cette situation qui t'assurera un avenir respectable et odorant.

⁷⁸ Ibid, p.172

⁷⁹ Ibid, p.09

⁸⁰ Ibid, p.13

⁸¹ Ibid, p.19

⁸² Ibid, p.09

⁸³ Ibid, p.09

Chapitre II : Images de l'enfant dans la société algérienne pendant l'époque coloniale

Coiffeur dans le centre même de la ville ! N'est-ce point beau ? Quel avenir, avorton ! Quelle reconnaissance ne me dois-tu pas ! Moi, qui ai tant insisté auprès d'Abdelkrim pour te caser là »⁸⁴

Mais Omar a manqué son rendez-vous et avait oublié d'y aller chez ce coiffeur pour un éventuel début de carrière professionnelle. Malheureusement, notre héros était peu ambitieux à l'idée de travailler.

Concernant cette relation dite fraternelle on peut citer le cas de cette personne proche d'Ahmed Dziri et de son épouse Aïni. Lors de sa visite, ce dernier avait ramené un grand panier plein de vivres et de provisions, c'était le panier providentiel, un panier céleste destiné à Aïni et sa petite famille, une fois chez Aïni, cette dernière était absente, le cousin proche s'est manifesté pour décliner son identité auprès des enfants de Aïni qui sont venus l'accueillir sans le connaître tout en disant que : «Aïni c'est ma cousine. Dis-lui, c'est Mustapha qui est venu la voir. Ah ! J'aurais bien aimé la trouver chez elle. Tu ne me connais même pas ? Dis-lui, c'est Mustapha, le fils de Lalla Kheira »⁸⁵. Mustapha, le cousin d'Aïni le fils de Lalla Kheira, a bien voulu aider sa cousine en lui apportant un panier plein de légumes et de la viande pour apaiser sa faim :

« Aïni n'avait jamais eu de paniers comme celui-ci : d'où pouvait-il bien venir, qui l'avait apporté ? Et de quoi était-il rempli ?

- Des pommes de terre !explosa Aouïcha en se trémoussant. Ce sont des pommes de terre, Ma. Des pommes de terre !

Ces mots se transformèrent en un chant qui s'amplifia au point de paraître insensé.

Ils s'interpellaient tous et répondaient ensemble.

- Des pommes de terre.
- Il y a aussi des cardes dans le panier.
- Et des cardes.
- Et des fèves aussi.
- Et des tomates.
- Tout ça.

⁸⁴Ibid ,p.88

⁸⁵Ibid, p.150

Chapitre II : Images de l'enfant dans la société algérienne pendant l'époque coloniale

- Et de la viande, Ma. De la viaaaande. De la viaaaande. Regarde, Ma, un grand paquet. De la viande aussi ?

Les filles tournoyaient en chantant, se baladaient dans la chambre : Des pommes de terre ! Des cartes ! De la viande ! Le bonheur les rendait folles »⁸⁶.

« Le cousin Mustapha lui remit alors par la porte entre-bâillée ce panier de roseau »⁸⁷.

II.1-4-Amour fraternel ou amical

Pour Omar, ses dix ans ne l'empêchent pas de connaître des sentiments étranges. C'est l'amour enfantin et innocent qu'a échangé Omar avec sa voisine Zhor. Tel le montre Dib dans ce passage lorsqu'il dit : « Omar se retrouvait souvent en tête à tête avec Zhor et chaque fois il découvrait cet univers de l'affection qui l'inquiétait »⁸⁸. C'est une fille aux cheveux noirs, dont l'odeur est « celle d'un fruit mûr et intact »⁸⁹. Zhor est aussi orpheline de père tout comme son compagnon de jeu. Sa mère est Zina. Zhor et son complice Omar avaient même voyagé ensemble. Une sorte de complicité était née entre les deux mêmes on dirait qu'ils se connaissaient depuis une éternité : « Omar monta plusieurs fois à Bni Boublen avec Zhor dont la sœur était mariée là-haut »⁹⁰.

II.1-5-Amour de la patrie

A l'école Omar vient d'entendre pour la première fois de sa vie le mot « patrie ». D'un côté il ignorait le nom de sa patrie et de l'autre il était sûr qu'il ne s'agissait pas de la France. C'est ici qu'il apprend à mentir lors de la séance de l'expression écrite. En effet, lors de cette séance scolaire, il a appris le véritable sens du mot « patrie ». Et que M. Hassan, le maître, a menti de peur d'enseigner une information hors du programme imposé par le colonialisme. Déclaration faite, L'instituteur Hassan leur a dit que : « -ça n'est pas vrai, fit-il, si on vous dit que la France est votre patrie »⁹¹.

Pour Omar les Français n'étaient pas une source de sécurité ni de vérité fiables et crédibles, ils n'étaient que des occupants, des voleurs et des envahisseurs qui sèment la

⁸⁶ Ibid, p.148

⁸⁷ Ibid, p.150

⁸⁸ Ibid, p .77

⁸⁹ Ibid, p .73

⁹⁰ Ibid, p.118

⁹¹ Ibid, p.21

Chapitre II : Images de l'enfant dans la société algérienne pendant l'époque coloniale

terreur et répandent la peur et la zizanie au sein de la société arabo-musulmane, Omar terrifié, panique : « Il continua à crier les policiers ! Les policiers ! »⁹²

Sa modeste expérience et sa compréhension limitée sur le phénomène de la guerre, le rend heureux. La guerre pour lui est le premier pas vers un avenir épanouissant et meilleur, pour Omar le mot guerre insinue la délivrance et la liberté : « La guerre : Omar revit cette foule à la tombée de la nuit qui appelait de toute son âme l'éclairage public ; quel immense soulagement quand la place s'illumina tout à coup. La guerre, il ne savait ce que c'était. La guerre...et autre chose, se prolongeaient comme une joie secrète dans son cœur »⁹³.

A l'époque, le patriotisme a coulé dans le sang de la majorité, mais la conscience et le courage sont possédés par peu tels que Hamid Saraj, homme cultivé, recherché de la police. Il a poussé tous ceux qu'il rencontre dans la rue, le quartier, la ville, vers la participation à la guerre pour récupérer leurs droits volés : « Des salaires de 8 et 10 francs par jour. Non, ce n'est plus possible. Il faut une amélioration immédiate des conditions de vie des ouvriers agricoles. Il agir résolument pour atteindre ce but »⁹⁴.

II.1-6- Amour de la terre (porteuse des valeurs ancestrales)

La situation sociale et la misère empêchaient Aïni et sa famille de s'acheter une maison. Le domaine pécuniaire leur faisait défaut. Avec ce qu'ils gagnent quotidiennement, ils ne parviennent qu'à survivre. A l'accoutumée, les locataires de Dar-Sbitar sont en déplacement permanent, en effet, ils se déplaçaient d'une ville à l'autre et d'une maison à l'autre : « La famille avait déménagé de maison en maison, plusieurs fois ; c'était toujours dans une demeure comme celle-là qu'ils échouaient, et dans une seule pièce »⁹⁵. Omar n'a jamais connu la stabilité dans une maison fixe propre à lui et à sa famille.

Le destin de la personne reste toujours attaché aux ancêtres : « Et ton père, lui, a-t-il été à l'école ? Et ton grand-père, et tes aïeux ? »⁹⁶. A la suite de la déclaration de son maître, Omar a découvert qu'il appartenait à une plus grande maison et méritait

⁹² Ibid, p.42

⁹³ Ibid, p.177,178

⁹⁴ Ibid, p. 116

⁹⁵ Ibid, p .68

⁹⁶ Ibid, p. 82

Chapitre II : Images de l'enfant dans la société algérienne pendant l'époque coloniale

l'amour « La patrie est la terre des pères. Le pays où l'on est fixé depuis plusieurs générations ». ⁹⁷ Dar-Sbitar, Bni Boublen et Tlemcen font partie de la même terre. C'est la terre des aïeux.

II.1-7-Amour d'autrui (cas de Hamid Saraj éveilleur de conscience)

Hamid Saraj est un homme âgé d'une trentaine d'années : « Le plus étonnant, c'était l'expression de ses yeux verts, très clairs, qui semblaient voir plus avant dans les gens et les choses »⁹⁸. Pour Omar, il est un moyen de connaissance. Son respect dépasse Omar vers tous les habitants de Dar-Sbitar, de quartier, de Tlemcen.

Son autodidaxie le rend un homme de bonne éducation et connu de tous les habitants de Dar-Sbitar. Avant de s'installer chez sa sœur, il a vécu en Turquie depuis l'âge de cinq ans : « Il était rare de ne pas découvrir dans les poches de son large paletot, vieux et gris, des livres brochés dont la couverture et les pages se détachaient, mais qu'il ne laissait jamais perdre »⁹⁹; « Il a appris tout seul. Si vous ne voulez pas me croire, venez voir ! »¹⁰⁰, « C'est la nuit que Hamid lisait, à la lueur d'une petite ampoule »¹⁰¹.

Hamid Saraj est conscient de la mission qui lui a été confiée : c'est un éveilleur de conscience, Tante Hasna se met souvent en colère contre « les coupeurs de routes », pour tante Hasna ces derniers nuisent à la stabilité et à l'ordre public. Pour elle, La France reste une puissance invincible pour l'éternité, Aïni d'un air moqueur parle de cet homme qui se nomme Hamid Saraj en disant qu' : « Il fait de la politique ! tonitrua tante Hasna »¹⁰²; «- Qu'il cherche du travail, mugit-elle, qu'il prenne femme et fonde un foyer, plutôt que de perdre son temps à prêcher des billevesées qui le conduiront en prison ; ce ne sera pas mieux, crois-tu ? »¹⁰³. Il a voulu aviver la prise de conscience, rétablir la paix violée et faire appliquer la justice, comme l'illustre le passage « Ce

⁹⁷ Ibid, p. 19

⁹⁸ Ibid, p. 60

⁹⁹ Ibid, p. 60

¹⁰⁰ Ibid, p.60

¹⁰¹ Ibid, p.60

¹⁰² Ibid, p .81

¹⁰³ Ibid, p. 81

Chapitre II : Images de l'enfant dans la société algérienne pendant l'époque coloniale

qu'ils appellent la justice n'est que leur justice. Elle est faite uniquement pour les protéger, pour garantir leur pouvoir sur nous, pour nous réduire et nous mater »¹⁰⁴.

Omar le voit un homme modèle. Saraj répand chez les gens l'amour de la patrie, la liberté et la nécessité de la révolution contre l'oppression colonialiste « "Il faut en finir, avec cette misère" .Ses phrases, claires donnent une sensation réconfortante : tout ce qu'il dit est juste. Un homme qui parle comme ça, on a confiance en lui. Ses raisons n'ont rien de sombrement passionné »¹⁰⁵. S'adressant aux fellahs, Hamid Saraj a eu une influence considérable sur les gens parlant de la libération de l'Algérie.

II.2- Images de l'enfant algérien dans la société patriarcale (misogynie)

II.2-1- Supériorité du garçon (privilège, autorité, droit et partage)

Dans la société algérienne de l'époque, la fille est le maillon faible dans la famille : « Une fille ne compte pour rien. On la nourrit. Quand elle devient pubère, il faut la surveiller de près »¹⁰⁶. Elle est qualifiée comme nuisance. Elle doit au garçon, le futur homme « un respect ..., qui s'ajoutait à celui qu'elles devaient de naissance à tout homme»¹⁰⁷.

Par contre, le garçon passe la journée à errer entre les rues, à l'école « Omar ne connaissait d'autres lieux que la rue. Personne, et sa mère moins que quiconque, ne l'empêchait, quand il se réveillait, de courir vers la rue »¹⁰⁸. Il sort sans demander la permission. Les cris d'Aïni ne servent à rien avec lui. Il peut s'enfuir de sa mère « Omar eut envie de courir vers la rue, de sortir »¹⁰⁹ ; « Il traînait dehors, le temps qu'elle pût oublier sa colère »¹¹⁰.

Omar et les enfants de son âge exerçaient plusieurs travaux dans des conditions misérables : « Renonce à tes idées, dit Lalla avec humeur. Il te faudra travailler comme une bête si tu veux seulement vivre »¹¹¹. Le travail à l'époque était un devoir sacré pour tout le monde.

¹⁰⁴ Ibid, p. 49

¹⁰⁵ Ibid, p. 115

¹⁰⁶ Ibid, p. 86

¹⁰⁷ Ibid, p. 61

¹⁰⁸ Ibid, p. 23

¹⁰⁹ Ibid, p. 29

¹¹⁰ Ibid, p. 33

¹¹¹ Ibid, p. 82

Chapitre II : Images de l'enfant dans la société algérienne pendant l'époque coloniale

Dans « *La Grande Maison* », les filles ainsi que les femmes se trouvaient toutes contraintes de travailler à l'extérieur de chez elles et aussi à la maison. En dépit de l'effort fourni, ces dernières n'arrivent pas à joindre les deux bouts : « Aïni avait débité la même antienne, dix, cent, mille fois. Ses deux filles travaillaient pourtant et aidaient la famille à vivre »¹¹².

II.2-2-Droit du garçon à la scolarisation

Depuis la présence de l'occupant français sur la terre algérienne. La société algérienne de l'époque coloniale révolue a vécu dans une ignorance totale. Les gens n'avaient qu'une seule préoccupation maîtresse qui les pourchassait partout : comment survivre ou autrement dit comment tromper sa faim pour pouvoir vivre : « Seulement quand se rapprochait l'heure de manger, leur unique préoccupation réapparaissait : alors Meriem et Omar interrompaient leurs jeux, arboraient des mines farouches »¹¹³.

Quant à l'apprentissage scolaire et professionnel pendant ces années de braise ne pouvait avoir lieu, cet apprentissage, dans ces conditions misérables qu'on vient de citer ne devient pas une priorité pour le colonisé. Ce sont les circonstances qui décident du sort des destinées, souvent les gens ne parviennent pas à réaliser leurs vocations souhaitées. Cette maudite vie est pleine d'aléas qui ne favorisent pas l'accès aux objectifs convoités. Les lettrés de l'époque se comptaient sur le bout des doigts. Le détenteur du savoir était lié par toutes les restrictions.

C'était tante Hasna qui vient de convaincre Aïni de la non importance de l'apprentissage lors des jours de la faim, quand on a faim on n'a pas à penser à autre chose, manger est plus important que tout au monde : « Je vais à l'école, moi, intervint Omar, sans considération pour les paroles de sa tante. Et j'apprends des choses. Je veux m'instruire. Quand je serai grand, je gagnerai beaucoup d'argent »¹¹⁴.

Tante Hasna en répondant à Omar qui rêve de continuer ses études non commencées, Tante Hasna n'arrête pas de sitôt à réprimander son petit neveu Omar on lui disant : « Et ton père, lui, a-t-il été à l'école ? Et ton grand-père, et tes aïeux ? Et toute ta famille, et tous ceux que nous connaissons ? »¹¹⁵. Hormis l'apprentissage dispensé, l'école était aussi pour Omar une source de subsistance, une source de

¹¹² Ibid, p. 86

¹¹³ Ibid, p.53

¹¹⁴ Ibid, p. 82

¹¹⁵ Ibid, p. 82,83

Chapitre II : Images de l'enfant dans la société algérienne pendant l'époque coloniale

nourriture et d'approvisionnement, en effet, l'école représente la seule aubaine qui puisse lui procurer de la nourriture qui s'avère une monnaie rare ailleurs que chez soi :

« L'un d'eux se cachait-il pendant toute une récréation, il ne s'obstinait guère dans son forfait. Il venait guetter Omar soit à la sortie de l'école, soit à une autre récréation. Du plus loin qu'il l'apercevait, il commençait à pleurer. Il recevait sa correction et finissait par remettre un goûter entier à Omar»¹¹⁶.

Chaque jour, il s'engage dans des batailles avec l'un ou des élèves dans le but de protéger d'autres élèves aussi, ces derniers lui savourent quelques miettes de pain.

«- Ne viens pas me demander de te défendre, hein !

- Je te jure que je t'apporterai demain un gros morceau »¹¹⁷ ;

« Il protégeait ainsi ceux que les grands élèves tyrannisaient ; la part qu'il prenait n'était que son salaire »¹¹⁸.

A l'école, il ne comprenait pas la raison pour laquelle les autres se rassemblaient autour d'un des enfants, qui avait un visage rond et un ventre visible.

II.2-3- Omar, un personnage en quête d'un père spirituel ;

Omar le petit orphelin, issu d'un père ivrogne et d'une mère coléreuse Aïni, trouve à Hamid Saraj le père spirituel et l'accompagnateur exemplaire. Ce même de dix ans à peine est très influencé par cette sage personnalité, par ses connaissances et ses habitudes respectueuses : « C'est lui qui avait prêté à Omar ce livre qui s'intitulait *Les Montagnes et les Hommes* ; l'enfant l'avait déchiffré patiemment, page après page, sans se décourager ; il lui avait fallu quatre mois pour en venir à bout»¹¹⁹.

Hamid Saraj pour Omar est l'intellectuel, le courageux, l'homme respecté par les femmes et les hommes. Omar a commencé à suivre et à côtoyer les hommes cultivés comme marque d'évolution d'apprentissage politique. Il lui arrive de s'interroger souvent sur maintes situations et questions d'ordre politique surtout, qui restent ambiguës dans

¹¹⁶ Ibid, p.08

¹¹⁷ Ibid, p.08

¹¹⁸ Ibid, p.08

¹¹⁹ Ibid, p. 60

Chapitre II : Images de l'enfant dans la société algérienne pendant l'époque coloniale

sa petite tête d'enfant : « Pourquoi ne se révoltent-ils pas ? Ont-ils peur ? De quoi ont-ils peur ? »¹²⁰

En ville, il est parvenu même à assister avec Hamid Saraj aux réunions clandestines des ouvriers et des fellahs : « Soudain, il frémit : il reconnaît Hamid, au fond de la salle, qui parle ; c'est lui ! C'est donc Hamid... »¹²¹. Omar s'inspire pleinement de ces réunions et de ces attroupements qui se tenaient là et là-bas et partout à Bni Boublen, les discours moralisateurs et politiques de Hamid Saraj ont trouvé un impact positif sur la personnalité de l'enfant. Avec le temps, Omar devient de plus en plus mature et conscient. Enfin, notre héros est prêt à lutter pour changer sa misère en bonheur et l'occupation en liberté.

II.2-4- Eveil de la conscience nationale à l'école coloniale,

Dès le début la politique coloniale française s'est armée d'un programme scolaire enseigné et dispensé dans les écoles françaises dont l'objectif était de dépouiller le peuple algérien colonisé notamment la génération scolarisée de son identité algérienne.

Le maître Hassan, instituteur musulman de l'école française, a tenté d'expliquer aux élèves le sens du mot « La patrie ». Brahim Bali, l'élève redoublant, seul, répondait à la question du maître en disant : « La France est notre mère Patrie, ânonna Brahim »¹²². Brahim, sans le moindre effort fourni ne faisait que répéter ce qu'il a vu l'année précédente. Omar commence à se poser des questions, mais le goût du bout de pain l'empêche de parler, il se dit intérieurement : Ma mère est Aïni. Elle est à la maison, elle n'est pas la France.

M. Hassan intervient à ce moment-là : « La patrie n'est pas seulement le sol sur lequel on vit, mais aussi l'ensemble de ses habitants et tout ce qui s'y trouve ».¹²³ Et il faut la défendre : « Les habitants doivent défendre la patrie au prix de leur existence »¹²⁴. Il explique le mensonge pour sauver cette nouvelle génération. Le maître

¹²⁰ Ibid, p .114

¹²¹ Ibid, p .117

¹²² Ibid, p. 18

¹²³ Ibid, p .19

¹²⁴ Ibid, p .20

Chapitre II : Images de l'enfant dans la société algérienne pendant l'époque coloniale

a évoqué même la lutte armée : « Ces étrangers sont des ennemis contre lesquels toute la population doit défendre la patrie menacée. Il est alors question de guerre »¹²⁵ .

C'est la conscience qu'Omar n'a pas reçue à la maison. Même si les élèves n'ont pas entendu le nom de la patrie « Algérie ».

II.3- Aliénation culturelle et dépersonnalisation (stratégies coloniales) ; II.3-1-Le rôle de l'école à l'époque coloniale

La politique coloniale française en Algérie, ne s'est pas contentée d'armes militaires, mais a aussi eu recours à des armes idéologiques. Parmi ces armes idéologiques on peut citer à titre d'exemple la construction des écoles françaises et l'enseignement des programmes scolaires bien choisis. Ces programmes sont conçus pour former de futurs citoyens qui sont français de naissance ou d'appartenance.

Les longues années d'occupation ont berné la prise de conscience des Algériens. C'est qui les a empêchés en quelque sorte de comprendre et de réagir pour récupérer leur liberté. L'esprit patriotique et libérateur, à la période coloniale ont été la marque des gens scolarisés à l'école française et non pas chez ceux de la rue ou des écoles coraniques.

M. Hassan, le maître arabe de cette école, n'a pas eu le droit de parler même pas en arabe. Sa langue a été le français « Omar, surpris, entendit le maître parler en arabe »¹²⁶ .

Il est obligé d'apprendre aux élèves issus de la rue, de Dar-Sbitar la langue et la culture française : « Ainsi : Noël. L'arbre de Noël qu'on plante chez soi, les fils d'or et d'argent, les boules multicolores, les jouets qu'on découvre dans ses chaussures »¹²⁷ . Notamment la phrase de Brahim qui dit que la France est leur mère patrie. La présence de cette culture est remarquable : Le maître porte une tenue vestimentaire, sévère : « Le maître cingla l'air de sa fine baguette d'olivier et les élèves pénétrèrent en file deux par

¹²⁵ Ibid, p .20

¹²⁶ Ibid, p. 20

¹²⁷ Ibid, p .19

Chapitre II : Images de l'enfant dans la société algérienne pendant l'époque coloniale

deux dans la classe»¹²⁸. Sans oublier le comportement des élèves et du maître en classe de cours.

«Le maître fit quelques pas entre les tables ; le bruissement sourd des semelles sur le parquet, les coups de pied donnés aux bancs, les appels, les rires, les chuchotements s'évanouirent. L'accalmie envahit la salle de classe comme par enchantement : s'abstenant de respirer, les élèves se métamorphosaient en merveilleux santons»¹²⁹.

C'est par cette phrase que le maître introduit sa leçon : « A peine s'emboîtèrent-ils dans leurs pupitres que le maître, d'une voix claironnante, annonça : _Morale ! Leçon de morale».¹³⁰

Cette école est un instrument de dépersonnalisation et d'aliénation culturelle du peuple algérien, de sa propre identité.

II.3-2-Omar, un enfant en quête identitaire.

Par opposition aux adultes, Omar et les autres enfants de son âge font la scolarisation à l'école : « Il y avait des élèves qu'il rançonnait, quotidiennement »¹³¹ ; « Je vais à l'école, moi, »¹³², représentant la nouvelle génération. Les conditions misérables rendent son souci d'enfance impossible. Son rêve était de manger un morceau de pain, jouer et étudier. Son apprentissage politique l'amène à suivre Hamid Saraj. C'est grâce à la leçon morale de M. Hassan qu'il s'interrogeait et a cherchait à trouver des réponses : « Impossible de penser tout le temps au pain. Omar laisserait sa part de demain à Veste-de-kaki »¹³³.

Omar sort de son entourage, de sa famille, de Dar-Sbitar, de l'école pour élargir sa conscience tel le souligne Dib : « Quel était son pays? Omar eût aimé que le maître le dît, pour savoir. Où étaient ces méchants qui se déclaraient les maîtres ? Quels étaient les ennemis de son pays, de sa patrie ? »¹³⁴.

¹²⁸ Ibid, p. 16

¹²⁹ Ibid, p.17

¹³⁰ Ibid, p. 17

¹³¹ Ibid, p.07

¹³² Ibid, p. 82

¹³³ Ibid, p. 19

¹³⁴ Ibid, p.20

Chapitre II : Images de l'enfant dans la société algérienne pendant l'époque coloniale

Il découvre une chose plus importante qu'un morceau de pain : « M. Hassan était-il patriote ? Hamid Saraj était-il patriote aussi ? Comment se pouvait-il qu'ils le fussent tous les deux ? Le maître était pour ainsi dire un notable ; Hamid Saraj, un homme que la police recherchait souvent »¹³⁵.

Omar n'était pas comme les autres enfants affamés, car sa faim ne l'empêche pas de demander qui est-il ? Et quelle est sa patrie. Mais, le maître Hassan : « Ainsi, il n'apprit pas aux enfants quelle était leur patrie »¹³⁶.

En Comparant les dix ans d'Omar à sa conscience, il était l'avenir d'Algérie.

II.3-3-Omar, mémoire visuelle et auditive

A l'âge de dix ans, Omar remarque et observe la différence entre le programme imposé à l'école et la réalité vécue.

Il est en bonne santé moralement et physiquement. Il comprend et s'oppose à la violence de sa mère envers la grand-mère. Il s'interroge sur les adultes, la présence coloniale, la vie quotidienne des habitants de Tlemcen, la misère des uns et la richesse des autres.

Omar et sa famille réfléchissaient autour de la question dite « Mais pourquoi sommes-nous pauvres ? »¹³⁷, la justice et la misère.

Depuis la naissance du patriarcat le terme « amour » était considéré comme un mot tabou autrement dit c'est ce sur quoi on fait silence soit par appréhension, soit par peur ou par pudeur. Notre auteur dans son œuvre inaugurale évoque quelques ébats amoureux entre les deux adolescents Omar et sa complice de jeu Zhor la fille de Zina. Aïni, qui incarne la femme algérienne d'autrefois. Sa vie est pleine de misère et de malheur. La pauvreté et la faim l'harcèlent profondément dans sa chaire et l'empêchent de parler avec délicatesse, tous ces facteurs réunis lui font défaut.

Omar est orphelin. Il ne se souvient même pas son géniteur. Mais, il a senti l'amour avec les gens qui l'entourent : ses sœurs, Yamina, le fils de sa tante Hasna,

¹³⁵ Ibid, p.20

¹³⁶ Ibid, p. 21

¹³⁷ Ibid, p. 112

Chapitre II : Images de l'enfant dans la société algérienne pendant l'époque coloniale

Mustapha, et Zhor son initiatrice à l'amour. Puis avec le temps, Omar découvre l'amour de la patrie « Algérie » grâce à son compatriote éveilleur de conscience : Hamid Saraj.

Dans la société algérienne de l'époque, la supériorité du garçon est manifeste. Même étant petit ce dernier jouit de beaucoup de privilèges par rapport à la fille. Elle est, pour la famille misogyne, considérée comme un fardeau pesant voire une nuisance proprement dite. Elle ne doit en aucun cas empiéter sur le territoire masculin. Comme, elle doit aussi respecter et obéir à l'homme dès sa naissance. Le garçon a le droit de sortir à la rue, d'étudier et de s'instruire. C'est lui le faiseur d'argent et c'est à lui que revient la décision finale.

Le destin dote à Omar un père spirituel au nom de Hamid Saraj. Ce dernier est pour l'enfant et pour l'ensemble du village de Bni Boublen un modèle, un formateur, le guide. C'est lui l'éveilleur de conscience.

Toute une politique est entreprise par les institutions françaises détentrices de pouvoir pour aliéner culturellement et dépersonnaliser le peuple algérien afin de rendre l'Algérie française.

En somme, Omar, mémoire visuelle et auditive qui observe, ressasse les images et enregistre les palpitations du monde qui l'entoure.

Conclusion

Conclusion

Comme conclusion pour ce modeste travail, qui s'intitule : Images de l'enfant dans la littérature algérienne d'expression française : cas de « *La Grande Maison* » de Mohammed Dib.

Dans lequel il est proposé de jeter un regard sur la réalité de la société algérienne durant une période coloniale à travers la présentation de l'image de l'enfant dans l'œuvre dibienne ayant pour titre « *La Grande Maison* ».

Pour se faire, l'objectif qui s'impose à nous et qui s'avère d'une importance capitale dans cette étude, est le fait de rappeler la réécriture de l'Histoire de l'Algérie colonisée, et de montrer comment Mohammed Dib est-il parvenu à introduire les thèmes de l'identité algérienne et celui de la pauvreté et le dénuement qui ont harcelé pendant une éternité le peuple algérien. Tout cela a été présenté à travers le regard et l'écoute d'un petit garçon qu'on a prénommé Omar. Notre héros qui vit à la quête d'un morceau de pain et à la recherche d'une place au sein de la société ancestrale qui lui préserve sa dignité, qui le valorise surtout et qui lui reconnaît un statut identitaire ?

Le choix des thèmes des produits littéraires de l'époque étaient le résultat des conditions politiques. Ces derniers ont joué un rôle prépondérant dans l'émergence et l'évolution d'une littérature dite algérienne d'expression française.

Faisant partie de la littérature algérienne d'expression française le roman « *La Grande Maison* » de Mohammed Dib, l'enfant héros reflète la réalité de la société algérienne sous l'occupation française.

Ainsi, l'aliénation culturelle, la dépersonnalisation, la pauvreté et la misère, étaient les images marquantes de tous les enfants algériens qui subissaient les supplices les plus odieux de la planète.

Le choix de cette catégorie sociétale « l'enfance » n'était pas un choix aléatoire. L'enfant est tel qu'un miroir reflétant la réalité d'une partie de toute une société démunie. La présence de la société dans le roman confirme que la littérature n'a jamais été loin des phénomènes sociaux.

Effectivement, cette étude nous permet de dire que « *La Grande Maison* » fait partie des romans sur lesquels le célèbre l'auteur Stendhal écrivait :

Conclusion

« Le roman est un miroir que l'on promène le long d'un chemin »¹³⁸. Des écrits dans lesquels l'écrivain raconte sa vie personnelle, se cachant derrière l'un des héros de son roman. Une vie plein d'obstacles et de difficultés n'est pas celle de Dib mais de tous les enfants algériens de l'époque de la colonisation française.

Si le roman de Dib portait en lui une part d'Histoire, il est entré dans l'Histoire, l'Histoire du roman en général et du roman algérien en particulier par sa large porte.

Espérant que cet humble travail sera consulté, apprécié et approfondi par les futurs chercheurs.

¹³⁸ Stendhal. 1831, *Le Rouge et Le Noir*, Paris, Ed. Levasseur, p357



Références bibliographiques

Le corpus

DIB, M .1952, *La Grande Maison*, Paris, Ed. Seuil, 179p.

Roman

Stendhal. 1830, *Le Rouge et Le Noir*, Paris, Ed. Levasseur, 456p.

Ouvrages théorique

- ARNAUD, J.1986, *La littérature maghrébine de langue française*, T.1, Paris, ED. Publisud, 377p.
- BONN, C.1974, *La littérature algérienne de langue française et ses lectures. Imaginaires et discours d'Idées*, Canada, ED. Naaman, 251p.
- CHEURFI, A.2004, *Ecrivains algériens : dictionnaire biographique*, Alger, ED. Casbah, 415p.
- CROS, E.2003, *La sociocritique*, Paris, ED. L'Harmattan, 206 p.
- DEJEUX, J. 1973, *Littérature maghrébine d'expression française*, canada, Ed. Naaman, 493p.
- DUCHET, C.1979, *Sociocritique*, Paris, Fernand Nathan, 220p.
- SOUKEHAL, R.2003, *Le roman algérien de langue française (1950-1990)*, Paris, Ed. PUBLISUD, 492p.
- TURIN, Y.1983, *Affrontements culturels dans l'Algérie coloniale, écoles-médecines, religions*, Alger, Ed. ENAL, 434p.

Mémoire

Mémoire de Magister : l'aspect de l'enfance dans la littérature algérienne d'expression française .Etude de cas : « Le fils du pauvre » de Mouloud Feraoun. Université El Hadj Lakhdar Batna. Présenté et soutenu par Athmani Noua : 2006/2007

<https://docplayer.fr/11295231-L-aspect-de-l-enfance-dans-la-litterature-algerienne-d-expression-francaise.html>

Revue

L'Afrique littéraire et artistique, n°18, août 1971

<https://books.openedition.org/pupvd/34064?nomobile=1>

Sitographie

- Etienne Dinet : https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89tienne_Dinet
- Isabelle Eberhardt : https://fr.wikipedia.org/wiki/Isabelle_Eberhardt
- Louis Bertrand :
http://www.memoireafriquedunord.net/biog/biog08_Bertrand.htm
- Jean Pomier : <https://www.babelio.com/auteur/Jean-Pomier/360379>
- Robert Randau :
http://www.memoireafriquedunord.net/biog/biogHC_R_Randau.htm
- Algérianisme : <https://www.librairie-pied-noir.com/content/6-algerianisme>
- Association des Ecrivains Algériens : <https://www.reporters.dz/union-des-ecrivains-algeriens-une-vieille-et-belle-association-en-quete-de-nouveaux-chapitres/>
- Malek Ouary: <https://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2856>
- Mouloud Mammeri : <http://www.mcmto.dz/mouloudmammeri.php>
- Mostapha Lachraf : <https://www.algerie1.com/focus/centenaire-de-la-naissance-de-mostefa-lachraf-un-geant-de-la-pensee-oublie-126>
- Rachid Boudjedra : <https://www.babelio.com/auteur/Rachid-Boudjedra/15682>
- Nabil Farès : <https://radioalgerie.dz/news/fr/article/20160830/86909.html>
- Tahar Gjaout: <https://booknode.com/auteur/tahar-djaout>
- Malika Mokadem: <https://fr-academic.com/dic.nsf/frwiki/1107806>
- Nina Bouraoui: <https://www.babelio.com/auteur/Nina-Bouraoui/6264>
- Kateb Yacine: <https://www.jesuismort.com/tombe/kateb-yacine#general>
- Assia Djébar: <https://femmessavantes.pressbooks.com/chapter/chapitre-3-assia-djébar-ecrivaine-et-historienne/>
- Habib Souaïdia : <https://fr-academic.com/dic.nsf/frwiki/754181>
- Charles Bonn : <https://www.babelio.com/auteur/Charles-Bonn/147779>
- Mohammed Dib : <https://www.babelio.com/auteur/Mohammed-Dib/15687>
<https://www.seuil.com/auteur/mohammed-dib/1818>

Résumé

Ce présent travail propose une lecture du 1^{er} volet de la trilogie, « Algérie », de Mohammed Dib « *La Grande Maison* » en deux chapitres dont le premier s'intitule : L'enfant dans la littérature algérienne d'expression française.

Le second chapitre : Images de l'enfant dans la société algérienne pendant l'époque coloniale.

Le produit littéraire n'est que le résultat d'expériences vécues d'écrivain le cas de Mohammed Dib dans « *La Grande Maison* ». Le contenu de ce roman est une image réelle du vécu des habitants de Dar-Sbitar. L'image de l'enfant dans « *La Grande Maison* » de Mohammed Dib est le miroir de la réalité sociale de l'époque. Le personnage enfant joue un rôle très important dans la représentation de la situation sociale de l'époque.

L'enfant « Omar » reflète l'enfance de l'écrivain. Cette enfance a permis de décrire profondément la pauvreté, la misère, les traditions et croyances de la société algérienne sous l'occupation française.

Mots –clés : l'enfance, l'enfant, réel, social, misère

Summary

This present work offers a reading of the 1st part of the trilogy, "Algeria", by Mohammed Dib "The Big House" in two chapters, the first of which is entitled: Child in Algerian literature of French expression.

The second chapter: Images of child in Algerian society on the colonial time.

The literary product is only the result of lived experiences of writer the case of Mohammed Dib in "The Big House". The content of this novel is a real image of the experience of the inhabitants of Dar-Sbitar. The image of the child in "The Big House" by Mohammed Dib is the mirror of the social reality of the time. The child character plays a very important role in the representation of the social situation of the time.

The child "Omar" reflects the writer's childhood. This childhood made it possible to deeply describe the poverty, misery, traditions and beliefs of Algerian society under French occupation.

Keywords: childhood, child, real, social, misery

ملخص

يقدم هذا العمل قراءة للجزء الأول من ثلاثية "الجزائر" لمحمد ديب "الدار الكبيرة" في فصلين، أولهما بعنوان: الطفل في الأدب الجزائري بالتعبير الفرنسي.

الفصل الثاني: صور الطفل في المجتمع الجزائري في وقت الاحتلال.

المنتج الأدبي ما هو إلا نتيجة تجارب معيشية للكاتب مثل حالة محمد ديب في "الدار الكبيرة". محتوى هذه الرواية هو صورة حقيقية لتجربة سكان دار سبيطار. صورة الطفل في "الدار الكبيرة" لمحمد ديب هي مرآة للواقع الاجتماعي في ذلك الوقت. تلعب شخصية الطفل دورًا مهمًا للغاية في تمثيل الوضع الاجتماعي في ذلك الوقت. يعكس الطفل "عمر" طفولة الكاتب. سمحت هذه الطفولة بتقديم وصف عميق للفقر والبؤس والتقاليد والمعتقدات في المجتمع الجزائري ابان الاحتلال الفرنسي.

الكلمات المفتاحية: طفولة، طفل، حقيقي، اجتماعي، بؤس